En présence des 18 élus du groupe PS et apparentés.

Les 1ères expressions concernent les premiers actes forts de la nouvelle majorité.

GERARD EUDE : nous devrions réunir tous les élus qu'on a dans le Département pour lancer les 1ères exigences.

FRANCIS ELU : attention à la cohérence Département-Région-Communes

JACKY LAPLACE : l'urgence pour nous c'est de rassurer les fonctionnaires. La machine est aujourd'hui stoppée.

MICHELE PELABERE : nous devons conserver une grande solidarité entre nous, ils attendent qu'on se déchire. Nous allons leur montrer l'inverse.

DIDIER TURBA : ça ne devrait pas être si difficile, le groupe a fait du bon travail avant. Il y a tout de même des têtes à couper mais pas tant que ça. En premier Nagy et Marcilhacy.

LIONEL WALKER : je suis d'accord avec l'analyse de Didier. Mais politiquement, nous allons devoir reprendre la main sur l'administration.

GERARD BERNHEIM : je vous rappelle que l'on est en campagne immédiatement. 2007 sera redoutable, cantonales, municipales, présidentielles, législatives. Il faut nettoyer le cabinet. On a défini un programme de travail, il faut le mettre en musique. Tout d'abord l'élection Président, puis la mise en musique de l'exécutif, la mise en place du cabinet et enfin la DM1 comme premier temps d'adoption des 1ères mesures.

YANNICK BODIN : il faut en effet soigner la relation entre le Conseil général et le Conseil régional, je serai la navette. Il faudrait se voir une fois par mois, ceux qui travaillent sur les mêmes thématiques doivent se voir régulièrement. Il faut mettre en place une véritable communication entre les 2 organismes. Enfin, nous devons avoir la capacité de résoudre le problème de la présidence rapidement, la presse attend déjà, c'est une question de crédibilité.

ANDRE AUBERT : la complémentarité entre la Région et le CG est en effet importante, il faut créer un groupe de contact.

LIONEL WALKER : dès ce week-end, il y a des représentations publiques sur quelques événements, il faut être présent.

GERARD EUDE : en termes d'image, il est important de faire venir Rouanet et Larché pour jeudi matin.

DIDIER TURBA : en effet, inviter les anciens conseillers généraux comme Rouanet et Larché est incontournable. Nous devons casser l'image qu'ils nous collent de « politicards ».

GERARD BERNHEIM : la coopération affichée avec la Région est très importante pour rompre avec ce qui se faisait au temps de Larché.

BERTRAND CAPARROY : dans 3 ans, il y a des cantons ruraux qu'il faudra gagner. Il faudra l'afficher.

Processus de désignation du Président

ROLAND JEDREZJEZYK : je vous rappelle qu'il y a un processus de désignation : appel candidatures, puis discussion, puis le vote doit être entériné par le Conseil Fédéral.

Les maîtres mots doivent être l'unité et le rassemblement

Appel candidatures

- Jean-Louis MOUTON
- Vincent EBLE
- Roland JEDREZJEZYK

JEAN-LOUIS MOUTON : Chacun connaissait mes prétentions depuis longtemps. Je pense par ailleurs bien connaître le Département. Je suis aussi élu depuis un certain temps, j'ai donc de nombreuses expériences et nous avons fait la preuve de notre fonctionnement collectif. Enfin, je considère que je suis un homme de consensus.

VINCENT EBLE : Je vous rappelle que nous avons toujours fonctionné dans un esprit de fraternité et de camaraderie. Nous devons montrer notre cohésion et notre efficacité collective. La droite ne nous fera aucun cadeau. Nous devons être unis. Par ailleurs, je pense qu'il faut exprimer une affirmation et la détermination d'une volonté politique. Au travers de l'exécutif, il faudra affirmer cette volonté politique. Il faudra en faire beaucoup. Cela passe par la gestion interne bien-sûr. Il faudra remettre la main sur les fonctionnaires et leur redonner confiance. Mais il s'agit d'une période extrêmement courte, 3 ans. Nous devons aussi donner des signes politiques, sélectionner un certain nombre d'actions phares. Nous devons être une équipe de terrain. Je pense apporter une expérience, ma jeunesse, de la pugnacité et de la diplomatie dans la fonction. Toutes ces qualités sont essentielles vis à vis des fonctionnaires, plus encore avec les verts et les communistes.

ROLAND JEDREZJEZYK : pour ma part, je ne voudrais pas que ça ronronne. Il y a une politique à mettre en place, nous n'avons que 3 ans. Si la machine ronronne parce que des habitudes ont été prises au sein de l'exécutif, c'est mauvais. Bien entendu j'ai un manque d'expérience mais Huchon n'en avait pas. L'essentiel c'est la relation entre partenaires. Je peux être le Président qui sera garant de ce rassemblement. On ne peut pas envisager qu'un groupe politique ne vote pas et nous mette en minorité

GERARD EUDE : j'aime bien la manière dont on engage ce débat. Les 3 candidatures sont légitimes. J'avais moi aussi envisagé d'être candidat mais je n'ai pas souhaité complexifier l'exercice. Pour ma part, je soutiens clairement Vincent EBLE.

ANDRE AUBERT : on ne peut pas se contenter de discours flamboyants. On ne peut pas se comporter de la même manière sur l'ensemble du Département et dans les cantons urbains. Je suis plus favorable à la candidature de Jean-Louis Mouton qui a déjà l'expérience de la gestion d'une grosse collectivité.

GERARD BERNHEIM : il faut marquer une évolution. Le Conseil général a eu un fonctionnement identique pendant de nombreuses années, il faut du sang neuf. De plus, nous avons besoin de quelqu'un de disponible et n'ayant pas déjà la charge d'une commune, quelqu'un qui soit capable de rassembler, et qui soit très solidement implanté dans son canton. La candidature de Roland me paraît à écarter du fait notamment de sa qualité de 1^{er} fédéral. C'est un handicap, ça paraît très difficile. Je soutiens la candidature de Vincent.

DANIELE QUERCI : les 3 candidatures sont légitimes, et j'ai beaucoup d'amitié pour les 3 pour différentes raisons. La candidature de Vincent Eblé est la meilleure dans l'état actuel. Il faut montrer de la détermination, une volonté politique. Il faut montrer une véritable envie de changement. Il est jeune, pugnace et diplomate en même temps. Je pense aussi qu'il serait un bon président.

MONIQUE DELESSARD : je partage les mêmes pensées, j'ai moi aussi beaucoup d'amitié pour vous 3. Mais ça faisait longtemps que je pensais que Vincent était celui qui nous amènerait à la réussite.

DIDIER TURBA : il y a en effet 3 bonnes candidatures et légitimes. Mais il faut marquer une rupture et donner la chance à un homme qui n'a pas d'autres mandats. Les français nous ont envoyé un message. Halte au cumul des mandats, ils veulent que l'on change nos comportements. Je soutiens Vincent.

LIONEL WALKER : je pense que l'approche purement affective mauvaise. L'objectif est très important. Si on part, c'est pour 25 ans. La disponibilité est primordiale. Si on a gagné c'est parce que Larché n'était plus présent qu'au sénat. Il faut qu'on assume réellement nos mandats. Des centaines de maires vont se sentir trompés, ils nous attendent au tournant. Nous avons besoin d'un président d'une grande disponibilité et qui va labourer le terrain, je soutiens donc la candidature de Vincent.

MICHEL VALLIER : je rejoins beaucoup d'arguments. Le problème de la disponibilité est en effet très important. Hiest a été très présent ces dernières semaines. J'ai de l'amitié pour vous trois bien-sûr mais nous avons une obligation de choix, je retiendrais donc l'argument de la très grande disponibilité. Par ailleurs, nous avons vu la droite pratiquer une politique que l'on pourrait qualifier de « rurale », mais il faudra qu'on agisse différemment. L'échéance de 2007 va être difficile. Je rappelle qu'il y a dans ce département des communes pauvres, communes qui ont entre 2000 et 7000 habitants. Rien n'était fait dans le passé pour ces communes. Je voudrais que aux arguments apportés jusqu'à maintenant, s'ajoute un engagement très précis sur la politique que l'on mènera sur les secteurs ruraux et urbains

MICHELE PELABERE : cela ne fait que 3 ans que je suis élue. C'est aujourd'hui difficile de choisir. Je reconnais en Vincent des qualités de détermination, il faut très vite rebondir, maîtriser l'exercice du budget à construire. Mon choix se portera sur Vincent

FRANCIS ELU : je pense que le rôle de Roland est un rôle politique. Entre les candidatures de Jean-Louis et Vincent, il y a de grandes similitudes, même si je connais mieux Vincent. Il y a des territoires à travailler pour prochaines législatives. Pour battre Copé il faudra aller le titiller. Je pense que Vincent peut amener changement. Mais il faut qu'on soit tous sereins face à cette décision.

LEO AIELLO : je souhaite qu'une réflexion soit rapidement lancée sur les zones franches... Je soutiens la candidature de Vincent que je connais mieux.

ROLAND JEDREZJEZYK : le 1^{er} Fédéral que je suis est satisfait. Ma candidature avait pour but d'ouvrir le débat. Je retire donc ma candidature et je rappelle que la communication dans les jours qui viennent va être très importante.

VINCENT EBLE : je souhaite répondre à la question de Michel sur les territoires ruraux. On conviendra chacun que le Département n'est pas si contracté que cela. Nous rencontrons les mêmes problématiques partout (la sécurité, l'insertion professionnelle....)

Enfin, je voudrais avoir un geste de sympathie pour Jean-Louis. La situation n'est en aucun cas liée à sa personnalité, tu ne dois pas garder d'amertume de ma position favorable. Tout esprit d'amitié nous sera nécessaire.

JEAN-LOUIS MOUTON : Si une majorité de camarades avait pensé que je pouvais être Président, la situation serait différente. Bien entendu, je souscris à ce qu'a dit Michel, et notamment sur la disponibilité. J'avais prévu de démissionner de tous mes mandats. Dans cette désignation, on n'appliquera pas les statuts du Parti. Je présenterai donc à nouveau ma candidature au Conseil Fédéral.

ROLAND JEDREZJEZYK : Il n'est pas question de bafouer les statuts mais il y a urgence. Je rappelle que le Conseil Fédéral c'est la représentation de tous les militants. Nous devons conserver ce processus de victoire et de dynamique. Il faut rapidement construire un exécutif et nous devons faire une proposition de Président le plus rapidement possible. Enfin, il y a urgence car nous allons avoir besoin de discuter avec nos partenaires.